

Le Carmel – un havre de paix, de joie et de recueillement

Texte Simone Beck
Photos FLD Center



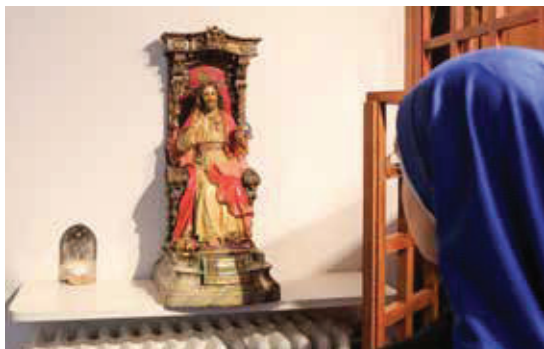
ONESTAD 119

Depuis la Rue Sainte-Thérèse d'Avila au Cents, on perçoit le trafic sur une autoroute très fréquentée comme un rideau sonore, interrompu parfois par le bruit des avions qui atterrissent ou partent du Findel. On longe le long mur qui protège le jardin du Carmel des regards indiscrets et on se trouve sur le parvis du couvent où, soudainement, tout bruit cesse. D'un côté, un bosquet de pins, de l'autre côté les deux ailes du monastère qui encadrent la chapelle.



Comme le souligne Marc Jeck dans son article page 52, le Couvent des Carmélites a été construit sur le plateau du Cents à la fin des années 1930, quand on n’y trouvait encore que des fermes et des pâturages. Les Carmélites ont quitté le couvent en 2012, pour céder la place à l’Institut des Servantes du Seigneur et de la Vierge de Matará.

Cet institut doit une partie de son nom à une ville en Argentine, où l’on a trouvé une croix en bois,



sculptée en 1594 par un membre d’une ethnie indigène et représentant la passion du Christ. Cette croix est considérée comme le plus ancien témoignage de l’évangélisation de l’Argentine et elle y est toujours vénérée. L’Ordre des Servantes du Seigneur et de la Vierge de Matará a été fondé en 1988 et regroupe actuellement plus de 1200 religieuses dans le monde entier. Une branche masculine de l’ordre avait été fondée quatre ans plus tôt.

La communauté qui habite actuellement le couvent du Carmel est venue au Luxembourg en 2011, sur invitation des Sœurs bénédictines de Peppange qui l’ont accueillie pendant trois ans. Ensuite, les religieuses de l’Institut des Servantes du Seigneur et de la Vierge de Matará sont venues habiter le Carmel.

Leur communauté qui fait partie de la « Famille religieuse du Verbe Incarné » comprend deux parties : les Sœurs contemplatives et les Sœurs apostoliques.

Les Sœurs contemplatives, placées sous le patronage de Ste Hildegarde de Bingen, se vouent à une vie dans la pauvreté, consacrée à la prière. La Mère supérieure des Sœurs contemplatives, Sœur Unidad, raconte une des journées typiques des six sœurs qui ont choisie cette voie. Elles se lèvent à 5h30 et consacrent la première heure à des lectures liturgiques et des prières personnelles, suivies à 7h00 par l’Adoration du Saint Sacrement. Le petit-déjeuner se prend en silence, en écoutant une lecture des Écritures. Les heures vouées au travail sont consacrées aux travaux manuels et



intellectuels. Ainsi, elles corrigent, par exemple, des publications religieuses de leur communauté avant qu’elles ne soient imprimées. Vers l’heure de midi, elles chantent l’Angélus et prient le rosaire. Après le déjeuner, pris lui aussi en silence, les Sœurs ont un temps de récréation, pendant lequel elles s’échangent, tout en faisant des travaux manuels. Leur après-midi est consacré au chant liturgique et aux études personnelles. Les cérémonies religieuses en fin d’après-midi comme l’Adoration du Saint-Sacrement, les Vêpres ou la messe du soir sont ouvertes au public. Avant le dîner, une sœur présente un petit exposé à ses consœurs, comme par exemple une revue de presse. Il est important, souligne Sœur Unidad, de savoir ce qui se passe dans le monde, pour savoir qui inclure dans ses prières.

Les activités des Sœurs apostoliques sont « dans le siècle ». Après des études de trois années (philosophie, théologie), elles sont assignées à des missions dans toutes les parties du monde. Si les Sœurs apostoliques habitant le Carmel consacrent une partie de leurs journées à la prière et à la lecture des Écritures, elles organisent aussi des activités pour jeunes dans le cadre de la Pastorales des Jeunes et donnent des cours de catéchisme, préparent à la Première Communion ou font des processions dans le quartier, notamment à l’occasion de la Fête-Dieu. Leur « Journée de la Famille » connaît un grand succès, puisqu’elles y partagent leur repas avec les familles, en organisant des jeux et des prières en communauté. Sœur Pentecostès, la Mère Supérieure des Sœurs apostoliques, évoque avec enthousiasme les Crèches Vivantes conçues avec les enfants et jeunes pour Noël ou des spectacles comme « Mère Térésa, dis-nous en qui tu crois ».

Les frais de fonctionnement du bâtiment sont assurés par la Fondation Sainte-Irmine, alors que les communautés vivent essentiellement de donations. Afin de mieux partager leur vie et faire connaître leurs activités, elles sont présentes sur Facebook (Centre Spirituel du Cents), ce qui permet aux internautes de mieux connaître une communauté hors pair.

Simone Beck

Simone Beck est présidente de la Commission luxembourgeoise pour la coopération avec l’UNESCO et coordonatrice de « ons stad ». Elle s’intéresse par ailleurs au théâtre et à la littérature.